

# L'ESPÉRANTIN PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.233 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 25 JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Chroniques, la ligne : 1 fr. Réclames : 1,75. Faits divers : 0,90.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard : 5 fr. 6 Mois Un An  
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale) : 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## La France libératrice

Dans le remarquable discours qu'il a prononcé dimanche à la Sorbonne, le ministre de Serbie à Paris, M. Vesnich, a dit avec une éloquence émue les raisons qui valent à la France les sympathies et l'admiration universelles.

Évoquant les illustres services que les Français, à travers leur merveilleuse histoire, ont rendus à tant de peuples, l'auteur s'est écrié : « Il n'y a pas de misère humaine — elle a pu se produire dans n'importe quel coin du monde — qui n'ait retenti dans votre noble cœur. Vous avez compati à toutes les atrocités : elles pouvaient s'appeler arméniennes, bulgares, grecques, serbes ; vous avez combattu pour la liberté de tous les peuples. Jamais un Allemand n'a eu un noble sentiment pour les souffrances des autres nations. L'Amérique, toutes les Amériques sont là pour le savoir. Il n'y a pas dans le monde une nation, petite ou grande, qui doive sa liberté ou son indépendance à l'Allemagne. Et cela ne peut pas être autrement ; même sous les étendards de Bonaparte vous avez combattu pour la fraternité, pour l'égalité et pour la liberté de tout le monde. L'Allemand, lui, n'a jamais combattu que pour des motifs égoïstes, exclusivement allemands. C'est pourquoi il peut y avoir des moments dans l'histoire où d'autres peuples craindront l'Allemagne, jamais une seconde où une autre nation l'aimera. »

L'hommage est précieux : nous avons le droit plus que jamais de l'enregistrer à la gloire de notre chère patrie à cette heure où les valeureux enfants de la France luttent avec une magnifique héroïsme pour défendre une fois de plus les grandes et saintes idées de liberté, de justice et de droit qui sont en quelque sorte leur patrimoine d'honneur.

C'est pour ces idées que les Français d'autrefois ont combattu. C'est pour ces idées qu'ils se sont hardiment jetés dans les mêlées les plus ardentes et qu'ils ont consenti les plus lourds, les plus rudes, les plus douloureux sacrifices. Notre glorieuse histoire est là et on peut l'ouvrir à n'importe quelle page : d'un bout à l'autre elle proclame le sublime dévouement de notre généreuse patrie à toutes les belles causes qui ont fait battre le cœur des hommes.

Les Français de toutes les époques se sont levés sans hésitation pour secourir les faibles et pour délivrer les opprimés. Chaque fois qu'un peuple souffrait dans l'esclavage, c'est vers la France bien-aimée que montaient ses supplications, c'est vers notre noble patrie que s'adressaient ses appels. Chaque fois qu'ils l'ont pu, les Français se sont efforcés de répondre à ces appels sans regarder aux fatigues ni aux périls de l'entreprise. Et ils sont allés jusque par delà l'Océan pour y accomplir leur mission sacrée. L'alerte vaillance de la Fayette, des Rochambeau et de leurs braves compagnons d'armes n'a-t-elle pas une éclatante page de gloire dans l'histoire de la délivrance des États-Unis ?

C'est l'admirable prestige de ce passé historique qui fait la grandeur morale de notre pays en Europe et dans le monde. Et cette grandeur morale est notre plus légitime orgueil.

On pourrait objecter sans doute que nous n'avons pas toujours été payés de gratitude et qu'en luttant pour les autres il nous est parfois arrivé de nous battre contre nos propres intérêts. Mais qu'importe ? Nous avons fait du monde français un titre de gloire incomparable et nous avons fait de notre hymne national un universel chant de liberté. Partout où l'on se lève pour un geste de sainte révolte et pour un effort de large délivrance, les accents de la Marseillaise retentissent immédiatement comme un irrésistible appel aux armes. Le mot France sonne par-dessus toutes les nations frémissantes comme un coup de clairon libérateur. Cela compte pour nous la douleur de bien des sacrifices et l'amertume de bien des déceptions.

M. Vesnich a dit avec raison qu'« il n'y a pas dans le monde une nation, petite ou grande, qui doive sa liberté à l'Allemagne ». La Prusse de jadis et l'Allemagne moderne n'ont en effet jamais combattu que pour opprimer et non pour délivrer. Comme le prouve une fois de plus l'horrible guerre actuelle, les Boches se battent pour réduire des populations en servitude, pour réaliser toujours de nouvelles conquêtes et pour pratiquer toujours de nouvelles rapines. Ce sont là des opérations plus profitables que les nôtres, diront-ils. Assurément, si le profit matériel est la seule chose qui compte dans le monde. Mais notre honneur est précisément de croire qu'il y a autre chose...

Oui, il y a autre chose. A côté, ou plutôt au-dessus du profit matériel il y a la force morale, — l'immortelle force morale qui fait la véritable grandeur des nations. C'est à cause de cette autre chose, à cause de cette autre chose à quoi nous tenons plus qu'à tout le reste, que la France libératrice apparaît à travers l'histoire, selon un mot célèbre, comme la plus haute personnalité

morale qui soit au monde. Et certes, elle a payé cher cette couronne. Mais quel Français ne serait prêt à tous les efforts comme à tous les sacrifices pour en conserver la gloire à sa patrie ?  
CAMILLE FERDY.

## La mésaventure d'un Général autrichien

Pour se venger de ses mauvais traitements, son chauffeur le conduisit... chez les Russes

Pétrograde, 24 Janvier.  
La Rousskote Slovo raconte la mésaventure suivante qui est survenue à un général autrichien.  
Le général Skarbovitch, commandant en chef de la 2<sup>e</sup> division autrichienne, bien connu pour sa dureté envers ses soldats, avait, à l'occasion de l'arrivée de sa femme, organisé un bal grandiose.  
Pendant deux jours, les réjouissances allèrent grand train. Le troisième jour, le couple dut partir pour l'état-major du corps.  
Chemin faisant, le général Skarbovitch battit à mort son chauffeur, et le remplaça par un autre qui, lui aussi, ne tarda pas à être tué de coups.  
Après la visite du général à l'état-major, le couple revint. Il faisait nuit, le brouillard était intense.  
Épuisés par plusieurs nuits sans sommeil, mari et femme s'étaient endormis.  
Ils ne se réveillèrent que le matin, en captivité chez les Russes.  
Le chauffeur, battu et mécontent, s'était ainsi vu déposséder de son poste. Il avait regagné son chef en l'amenant, pour qu'il fut prisonnier, à l'état-major de la division russe la plus proche.

## PROPOS DE GUERRE

### Le Prix de la Justice

Quand on apprit, il y a quelques jours, que des patriotes bruxellois avaient « descendu » le nommé Cels, l'ignoble personnage qui dénonça Miss Edith Cavell aux autorités allemandes, on eut dans tous les pays où l'humanité et la justice ne sont pas de vains mots, un sentiment de soulagement.  
Il faut dire, entre parenthèses, que ces patriotes belges se réunissent à la manière des carbonari, pour désigner celui d'entre eux qui aura l'honneur d'exécuter le traître, ne manquant pas d'allure.  
On s'attendait que les autorités allemandes renonceraient aux poursuites, et nous attribuerions cela à un motif assez noble. Ce nels, pensions-nous, a dégoûté jusqu'aux Boches ; ceux-ci, ne pouvant décemment exécuter eux-mêmes l'homme qui les servit, laissent faire.

C'était comme une réhabilitation de leur horrible geste.  
Eh bien, nous nous sommes frottés le doigt dans l'œil une fois de plus. Les Boches n'ont pas renoncé à poursuivre les « assassins » du traître Cels ; mais ils l'ont fait d'une façon nouvelle. Une enquête risquait de faire découvrir les complices qu'il eût fallu alors châtier sans pitié. Renonçant aux recherches, ils ont trappé la ville de Bruxelles d'une amende de 500.000 marks, un rien !  
Lorsque les podestats italiens voulaient trouver le coupable qui menaçait leurs jours, ils mettaient sa tête à prix.  
Von Bissing, tyran de Bruxelles, n'offre pas d'argent, lui, il en prend. Il renonce volontiers à châtier ceux qui « assassinent » ; fusiller des citoyens, cela ne rapporte rien, au contraire, cela coûte, cela coûte le prix des cartouches et des peloton d'exécution.  
Partez-moi d'une amende, d'une bonne amende qui s'en vient grossir le Trésor de guerre de la grande Allemagne (Deutschland über Alles) !  
Cinq cent mille marks, la somme est un peu rade, et les braves Bruxellois la sentent passer, mais cela vaut tout de même mieux que le peloton d'exécution. L'argent, on pourra toujours le faire rendre, tandis qu'on ne ressuscitera pas les morts.  
Et puis, tout bien compté, cinq cent mille marks, ce n'est pas payer trop cher le peau du misérable qui vendit la tête infirmière anglaise.

## Les derniers Jours de l'Expédition des Dardanelles

Londres, 24 Janvier.  
Le correspondant spécial de Reuter décrit les derniers jours de l'expédition des Dardanelles. Il fait un éloquent éloge des troupes françaises et de leur intention.  
Les Français, dit-il, s'étaient préparés scientifiquement pour l'hiver, ayant déparqué des rations de plusieurs semaines pour les hommes et les bêtes.  
Ils avaient élevé, sur la crête des collines dominantes la crête de débarquement, une rangée de meules énormes, qui servaient d'abri contre les obus. Ceux-ci, en effet, ne les traversent pas et rarement parviennent à y mettre le feu.  
Les Turcs considéraient les meules comme une insulte.  
La crise, avec un esprit de prévoyance très caractéristique, avait été transformée en un port abrité contre les redoutables tempêtes hivernales.  
Du côté asiatique, le port était fermé par un transport anglais qu'on avait coulé, et par un môle bien construit.  
De l'autre côté il y avait également un môle, puis un navire coulé.  
Enfin, pour résister à la violence des tempêtes, les Français avaient coulé l'ancien navire de guerre après l'avoir entièrement désarmé. Les tempêtes de novembre avaient été pour les Français un excellent enseignement qu'ils n'oublièrent pas. Ils sont, dit le correspondant, un peuple sage et prévoyant, et la méthode impeccable dont ils firent leurs préparatifs d'hivernage à Gallipoli assisté qu'il devint nécessaire d'envisager cette dernière possibilité, devait être une leçon pour les autres belligérants.  
Le gouvernement français, comme le nôtre, ignorait quelle décision il prendrait, mais les Français ne hasardent rien lorsque le confort et la santé de leurs troupes sont en jeu.  
L'évacuation commença le 23 décembre. Le secteur français étant à l'extrême droite, dut être repris par les Anglais. L'ennemi devait remarquer quelque chose, car il bombardait continuellement, mais il ne semble pas s'être douté que la totalité des troupes alliées allait s'éloigner.  
Le 1<sup>er</sup> janvier, tous les Français étaient partis. L'artillerie et les groupes d'embarquement

## 541<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 24 Janvier.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front.  
En Artois, échange de grenades et de torpilles sur les barricades en avant de Neuville.  
Au nord-est de Roye, et à l'est de Soyécourt (sud de la Somme) nous avons canoné des convois de ravitaillement.  
Dix projectiles ont été lancés sur Nancy ce matin, entre 7 et 8 heures.

## AVIATION

Au cours de la nuit, nos avions ont bombardé la ligne Anizy-Laon et les établissements de Nogent-l'Abbesse.  
Ce matin, une de nos escadrilles, composée de sept appareils, a lancé une vingtaine d'obus sur les cantonnements ennemis d'Houthulst et de Middelkerke (Belgique).



## Les Otages retour d'Allemagne à Paris

De gauche à droite : M. Trépont, préfet du Nord ; M. Antonin Dubost et M. Noël, sénateur, maire de Noyon

ment étant évacués des derniers, tout fut amporté à l'exception d'une batterie de pièces si vieilles et usées qu'il était presque dangereux de s'en servir.  
Les Anglais demeurés les derniers arrosèrent de pétrole les impédiments qu'ils ne voulaient pas emporter, firent sauter quelques canons usés, puis se retirèrent sur les transports aux lieux de l'incendie.  
Enfin, une explosion formidable ébranla l'air. C'étaient les explosifs qui sautaient.  
L'ennemi semble s'être aperçu seulement alors du départ, et il se livra jusqu'au matin à un feu infernal.  
Nous ne lui laissons rien, sinon, et ceci est à penser la plus triste, les 20.000 tombes de nos soldats.

## Un Artilleur de treize ans

C'est un petit héros belge qui vient de recueillir l'Union Française pour le sauvetage de l'Alsace, dont le président est M. Paul Deschanel.  
En août 1914, les parents de cet enfant avaient fui leur ville, Dixmude, devant l'invasion. On ne sait de qu'ils sont devenus.  
Lui-même, errant et ne sachant où aller, fut recueilli par des artilleurs français. Depuis, il ne les avait plus quittés, partageant tous leurs dangers, les aidant dans leurs rudes besognes.  
C'était l'enfant adoptif de la batterie. On lui avait fait à sa taille un costume d'artilleur, qui portait fièrement et auquel il tient.  
Des ordres sont venus. Il a fallu l'évacuer. Son capitaine a demandé un Sauveteur de l'enfance de s'en charger.  
Le pauvre enfant regrette le sifflement des obus, le bruit du canon, et il pleure ses grands camarades. Ceux-ci se sont cotisés et lui ont constitué un petit peloton. Ils demandent instantanément d'en avoir des nouvelles. On leur en enverra. Qu'ils sachent, en attendant, que leur pupille, leur compagnon d'armes, est traité avec tous les soins et tous les égards que méritent sa gentillesse et sa bravoure.

## Une étrange Mission à Pétrougrade

Une aventurière était chargée par Bethmann-Hollweg de séparer la Russie de l'Angleterre  
Paris, 24 Janvier.  
Nous trouvons dans les journaux russes récemment arrivés à Paris le récit d'une singulière lettre de recommandation par une ambassade officielle de l'Allemagne, Marie Vassilitchkova.  
Cette aventurière avait vécu douze ans à Pétrougrade, où elle fut l'amie intime du prince autrichien Liechtenstein, et du comte hongrois Szachenyi.  
Etourdie et frivole, elle fut facilement déçue par les Cérètes dirigés austro-hongrois à se rendre à Pétrougrade, pour y têter l'opinion au sujet d'une paix séparée.  
Le comte Szachenyi l'emmena à Berlin. Muni de lettres de recommandations et d'instructions très détaillées, elle vint en Russie, après avoir fait à Stockholm de vaines tentatives pour nouer des relations avec les Cérètes diplomatiques français et russes.  
Elle fut d'abord très prudente. Elle se contenta d'envoyer à x personnalités en vue les lettres qu'elle avait pour eux, notamment à M. Rodzianko, président de la Douma, puis elle chercha en vain à avoir une audience de M. Sazonov.

## LA GUERRE

### Les Russes arrivent devant Erzeroum

Paris, 24 Janvier.  
L'Académie des Sciences a reçu une lettre de l'ambassadeur d'Italie l'informant que la Commission des savants de Milan s'occupait de questions relatives à la guerre, serait heureuse de collaborer intimement avec la section similaire de l'Académie.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## UNE ESCADRILLE D'AVIONS FRANÇAIS BOMBARDE MONASTIR

Paris, 24 Janvier.  
L'ennemi a attaqué, à l'est de Neuville-Saint-Vaast, entre cette localité et Thélus, dans le but de reprendre les tranchées que nous lui avons enlevées en septembre dernier.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier -  
Paris, 24 Janvier.  
L'ennemi a attaqué, à l'est de Neuville-Saint-Vaast, entre cette localité et Thélus, dans le but de reprendre les tranchées que nous lui avons enlevées en septembre dernier.

Comme son attaque a été précédée d'un bombardement très violent, avec emploi de gaz asphyxiants, les troupes qui occupaient notre première ligne de tranchées s'étaient retirées à l'abri des secondes positions. L'ennemi a pu ainsi occuper notre première tranchée, et s'avancer jusqu'à la deuxième, d'où un violent corps à corps l'a repoussé.

Les Bavaurois qui menaient cette attaque ont essuyé des pertes considérables, pour un gain sans importance. Les journaux allemands le reconnaissent, ce qui est rare et probant.

Sur les autres parties du front, notre artillerie s'est montrée extrêmement active et a causé de sérieux dommages à l'ennemi, comme l'escadrille de bombardement qui a arrosé les établissements militaires de Metz.

Sur le front russe, la bataille a repris avec violence.  
Du côté de Salonique, toujours rien de nouveau, en dehors du torpillage d'un de nos transports à proximité de la côte. Il n'y a pas eu de pertes à déplorer. L'incident démontre, une fois encore, la nécessité de purger ce coin de la Méditerranée des torpilleurs boches qui infestent. Nous y arriverons, maintenant que nos moyens augmentent et que nous avons pris la ferme détermination de parler clair à Athènes, car, en dépit des jérémiades du roi Constantin, il est avéré que nos ennemis trouvent dans son entourage des complaisances ou des complicités certaines.

Tandis que la disette provoque de nouveaux mouvements à Berlin, le kaiser envoie cinquante mille hommes à Constantinople, non point pour participer à une expédition militaire, mais pour tenir sous un joug de fer la population ottomane qui manifeste aussi un vif mécontentement.

Ce ne sont encore là que des indices d'une situation difficile, mais sachons attendre, celle-ci empirera de jour en jour, jusqu'à l'heure où elle se dénouera tragiquement pour les Empires de proie.

## NOTRE VOLONTÉ DE VAINCRE

Les Impressions d'un Suédois germanophile  
Schaffhouse, 24 Janvier.  
Dans le Svenska Dagbladet, M. Frédéric Book, un des membres de la mission suédoise en France, publie une série d'articles où nous relevons des passages d'autant plus intéressants que M. Book, dont le nom indique qu'il est d'origine germanique, ne cache pas ses sympathies allemandes.

La Gazette de Francfort a donné un long extrait du dernier article où nous lisons :  
« De tous les Français que j'entends exprimer leur volonté résolue de conduire la guerre jusqu'au bout, celle qui coûte le plus (mas eswolle) aucun ne me fit une impression plus forte et plus grande (bedentenderen) que Brandt. »

Il ne prononça pas comme Poincaré, un petit discours, il n'arrangea pas les choses, il n'essaya pas de faire croire qu'il dominait la situation en souriant. Il y avait dans son attitude tranquille et sans apprêt, quelque chose de rigide, de sévère, d'incroyablement concentré. Il semblait qu'il ne se souciait aucunement de cacher combien épouvantablement était lourd le fardeau.

Il n'avait d'ailleurs pas besoin de donner le change, car on voyait qu'il en sentait le poids.  
Dans ses paroles simples, presque rudes, il n'y avait pas trace de déclamation et même pas de sortie contre l'ennemi.

La vie sentimentale était comme refoulée chez lui. Ce qui demeurait c'était une volonté nue, dure, enregistrant sans phrases sa propre intensité.

Le Suédois germanophile reconnaît avec quelque mauvaise grâce que l'optimisme officiel n'était pas creux et trouvait un écho dans les sentiments confiants du peuple.

## Les Canons de 431 millimètres 8 dans la Marine allemande

Que va leur opposer la marine anglaise ?  
Paris, 24 Janvier.  
Le Corriere della Sera publie la note suivante :  
On a beaucoup commenté, dans les milieux militaires de Londres, un article qui vient d'être publié par un organe officieux de la Cité, et qui appelle l'attention sur la possibilité pour l'Allemagne de construire pour sa flotte des canons de calibre énorme, pareils à ceux qui, à la distance de 32 kilomètres, ont bombardé Dunkerque, l'an dernier.

On a pensé au secret maintenu par l'Allemagne autour de ses pièces de 420, qui devaient permettre de réduire en quelques jours les fortresses considérées comme inexpugnables. L'hypothèse que les Allemands puissent préparer une semblable surprise aux Alliés, même sur mer, pense-t-on à Londres,

Le peuple est simpliste et comme ses sentiments le portent vers nous, et qu'il sait que son pain quotidien dépend de nous, il ne se formalise pas des actes de force que nous serons obligés d'accomplir peut-être encore. La destruction des ponts a eu pour effet de rejeter dans l'ombre le débarquement à Corfou. On en a à peine parlé. On n'y attache aucune importance. Le contraire naturel est produit à Athènes, où les milieux gouvernementaux ont été bouleversés de ce qu'ils qualifient de violation du traité de 1903. Ils oublient que ce traité, et ceux qui le précèdent, ont été violés, d'abord par le gouvernement grec, puis par les puissances alliées parlementaires.

Lire à la 4<sup>e</sup> page  
Le Mystère de la Maison d'Auteuil



Ainsi, peu à peu, les événements se chargent d'ouvrir les yeux du peuple et de l'armée hellènes sur les conséquences désastreuses pour la Grèce de la politique royale. Ce changement est surtout remarquable dans l'armée, où l'on ne compte plus les militaires et les désertions, sans parler des officiers et soldats qui viennent chaque jour demander à prendre du service dans l'armée française.

### Au Monténégro

**Le roi Nicolas retournera à la tête de son armée**  
Rome, 24 Janvier.  
Le président du Conseil monténégrin, M. Micohekovitch, est arrivé hier matin. Il restera quelques jours à Rome puis rejoindra la famille royale à Lyon.  
On affirme ici que le roi Nicolas ne restera pas longtemps à Lyon, mais ira bientôt rejoindre ses troupes.

**Les troupes monténégrines se concentrent autour de Podgorizza et de Borano**  
Zurich, 24 Janvier.  
Le Berliner Tageblatt annonce qu'une partie des troupes monténégrines se rassemblent dans le but de harceler par une guerre de guérillas les troupes austro-hongroises qui se trouvent dans le pays.  
Ces troupes monténégrines, évaluées à 40.000 hommes environ, se trouvent actuellement concentrées autour de Podgorizza et à l'ouest de Bérane.

### L'Italie et la situation albanaise

**Le Conseil des ministres étudie la question**  
Rome, 24 Janvier.  
La journée d'hier a été marquée par une grande activité dans les sphères politiques. Le matin, M. Sonnino, après avoir reçu les ambassadeurs d'Angleterre et des Etats-Unis, alla conférer avec le ministre de la Guerre.  
Dans l'après-midi, eut lieu chez M. Salandra, une réunion de tous les ministres à laquelle assistait une haute personnalité italienne.

Au cours de ce Conseil, auraient été minutieusement examinées et discutées toutes les questions soulevées par la présence des troupes italiennes en Albanie.  
Rome, M. Salandra, qui devait quitter Rome ce matin pour se rendre à Turin, a décliné tout voyage, qui a été renvoyé au mois de février.

### L'avance des Austro-Bulgares

Salonique, 24 Janvier.  
Les troupes austro-bulgares qui se sont emparées de Bérat se dirigent, les Bulgares vers Valona, pour combattre le contingent italien, les Autrichiens vers Durazzo.

### Les Alliés à Corfou

**L'installation des Serbes**  
Londres, 24 Janvier.  
On mande de Corfou au Daily Chronicle : On annonce que le gouvernement serbe, estimant que l'occupation est trop éloignée, s'est retiré de Corfou.  
Les Serbes sont très reconnaissants de l'aide et des soins qu'ils reçoivent des Français.

Chaque jour, de gros détachements serbes débarquent à la station sanitaire de Corfou. Des milliers ont déjà été examinés par la mission médicale internationale. Les cas de typhus se réduisent surtout d'épouvantable. Vingt ont succombé à l'hôpital aux suites de leurs privations.  
Des que les Serbes sont remis de leurs fatigues, ils sont réquisitionnés par les Français.

### Le Bombardement de Dédéagatch

**Les dégâts seraient considérables**  
Athènes, 24 Janvier.  
Les renseignements parvenus sur le récent bombardement de Dédéagatch disent que ce bombardement a été effectué par une escadrille allié comprenant de grands et de petits navires ; des avions survolaient la ville et reparaient les points à bombarder.  
Le bombardement a duré cinq heures et a causé des dommages énormes aux casernes et aux dépôts de munitions bulgares.

### En Serbie

**Le Kaiser veut qu'on nomme un successeur au roi Pierre**  
Salonique, 24 Janvier.  
Les autorités allemandes ont invité les anciens ministres Svekovic, Nicolavitch et Vrhian Georgievitch à convoquer le corps électoral serbe pour procéder à des élections d'une nouvelle Skoupchtina.  
L'empereur Guillaume, ajoutant elles, viendrait ouvrir la nouvelle session parlementaire en vue de déposer le roi Pierre et de faire élire un nouveau souverain princié par un des fils du roi.

Les anciens ministres ont refusé obstinément d'obéir malgré les pressions.  
On ignore quel sort lui a fait le roi Pierre et de faire élire un nouveau souverain princié par un des fils du roi.

### Le Kaiser à Guevgheli

Londres, 24 Janvier.  
On mande d'Athènes au Daily News que le Kaiser, accompagné du maréchal de Mackensen, serait arrivé à Guevgheli.

### En Grèce

**Une grève de boulangers à Salonique**  
Salonique, 24 Janvier.  
Une grève de boulangers ayant éclaté à Salonique, à la suite du manque de farine, le pain de soldat d'un kilo était, hier soir, payé trois drachmes.

### Les ministres contre l'état de siège

Rome, 24 Janvier.  
Selon des nouvelles d'Athènes, une partie des ministres s'opposeraient à la proclamation de l'état de siège, jugé imminente.  
On croit que leur opinion prévaut.

### Les femmes de mobilisés manifestent à Athènes

Athènes, 24 Janvier.  
Des manifestations bruyantes viennent d'avoir lieu devant la maison particulière de M. Skoulioudis.  
Un grand nombre de femmes et d'enfants de mobilisés sont venus protester contre le

retard qui s'est produit dans le règlement des allocations.  
M. Skoulioudis n'a voulu recevoir aucune délégation, et a fait dire aux manifestants qu'ils faisaient mieux de s'adresser à M. Gouras.  
Les mêmes manifestations se produisirent un peu plus tard devant le ministère de l'Intérieur.  
Les femmes de mobilisés ont déclaré être restées sans aucun secours de l'Etat depuis plusieurs semaines.

### Dans le Caucase

**La cavalerie russe aux portes d'Erzeroum**  
Pétrograde, 24 Janvier.  
On annonce que l'armée turque battue se replie vers Erzeroum, dans une fuite si éperdue qu'elle abandonne derrière elle un énorme matériel de guerre.

De nombreux éléments de cette armée ne pouvant se soustraire à la poursuite de la cavalerie russe, se dispersent dans les villages des alentours et se cachent parmi la population.  
L'Avant-garde de la cavalerie russe est apparue hier devant les forts d'Erzeroum.

### Le violon russe et ses conséquences

Londres, 24 Janvier.  
On mande de Pétrograde au Daily News : Par la grande victoire, si soigneusement préparée, que les Russes viennent de remporter sur le front du Caucase, ils ont, une fois encore, prêté main forte aux Alliés dans les Balkans et sur le Tigre.  
Les pertes en munitions que les Turcs viennent d'éprouver seront difficilement réparées.

### En Turquie

**L'appel des hommes jusqu'à 52 ans**  
Rome, 24 Janvier.  
Le gouvernement turc a appelé sous les armes les hommes jusqu'à cinquante-deux ans, pour renforcer les troupes du Caucase et celles de Mésopotamie.

### Constantinople commence à ressentir le poids du joug germanique

Londres, 24 Janvier.  
Le correspondant du Times à Salonique télégraphie : J'apprends, d'une source dont l'autorité ne laisse aucun doute sur la véracité de l'information, que 50.000 soldats allemands sont récemment arrivés à Constantinople et que de nouvelles forces de même origine sont attendues avant peu de jours.

Cette descente, aussi soudaine qu'inattendue d'une véritable armée germanique, provoque dans la capitale turque un profond ressentiment et une très grande méfiance.  
Je ne crois pas que cette armée soit concentrée en vue d'une expédition contre l'Egypte, mais bien plutôt destinée à soutenir l'autorité chancelante d'Enver pacha et surtout à river le joug germanique sous lequel la Turquie se débat.

Les Turcs, en effet, commencent à se révolter contre la tyrannie germano-germane d'Enver dont le gouvernement se maintient uniquement par la terreur.  
De nombreux complots ont été fomentés contre lui, mais, découverts, ils ont été réprimés avec une implacable sauvagerie.

Pour réprimer ces complots, les Russes, simplement soupçonnés de désaffection à l'égard d'Enver, ont été, durant la même nuit, jetés une pierre au cou dans le Bosphore.

### Les avarales du train balkanique

Rome, 24 Janvier.  
Un télégramme de Salonique au Messaggero dit que les communications entre l'Allemagne et la Turquie n'ont pas encore été rétablies. Le premier train arrivé de Berlin, à destination de Constantinople, a été arrêté à la gare de la route. Les voyageurs ont dû subir quatre transbordements. En réalité, ce n'est pas le train de Berlin qui est arrivé à Constantinople, mais un train formé de ses wagons. Jusqu'à nouvel ordre aucun train ne partira de Berlin pour Constantinople.

### L'Action russe

**Le tsar passe en revue le corps des auto-canon belges**  
Le Havre, 24 Janvier.  
D'une dépêche reçue ici, il résulte que le corps des auto-canon envoyé par le gouvernement belge en Russie, a été mis en revue à la veille de quitter Pétrograde pour un endroit déterminé.  
On pense toutefois que ce corps passera encore quelque temps à l'entraînement, car une telle revue est victorieusement soutenue sur tout le front par les armées impériales.

### Audacieux exploit de volontaires contre une ligne de chemin de fer

Pétrograde, 24 Janvier.  
Des volontaires ont opéré un raid brillant sur le chemin de fer de Libau à Romny. Ayant ramené en plein jour le long de la ligne du chemin de fer, les usagers le long de la route, les ralis sur une longueur de dix mètres.  
A ce moment, arrivait un train militaire ennemi qui cubita, entraînant dans sa chute une centaine de victimes.

### Les Allemands doivent prendre Dwinsk jeudi prochain

Paris, 24 Janvier.  
On mande de Copenhague à la Patrie que de grands préparatifs sont faits par l'état-major allemand pour prendre Dwinsk jeudi prochain, jour anniversaire de la naissance du Kaiser.  
En attendant des cérémonies ont été prévues pour ce jour anniversaire, surtout dans les églises.

### La menace russe

Lausanne, 24 Janvier.  
Le major Moraht écrit dans le Berliner Tageblatt que la Russie constitue toujours une menace pour l'Europe centrale. Les dangers qui les menacent, car cette puissance dispose des forces nécessaires pour entreprendre, au moment favorable, une grande offensive pour forcer le front austro-allemand.

### La maîtrise de la Strypa

Londres, 24 Janvier.  
On mande de Pétrograde au Morning Post : L'ennemi occupe toujours les positions situées à l'est de la basse Strypa. Les Russes s'efforcent actuellement de le déloger de ces positions, et de s'assurer la maîtrise de la Strypa tout entière.

Paris, 24 Janvier.  
Le correspondant du Temps à Pétrograde télégraphie : Les opérations sur les fronts de la Galicie et de la Bukovine devenant de plus en plus intenses, leur centre de gravité se déplace sensiblement vers le sud, c'est-à-dire vers la frontière roumaine.

Les Russes attaquent les positions ennemies sur la basse Strypa et sur le front de l'ouest.  
Le front d'environ 50 kilomètres, dont il menace de passer le centre, en effectuant en même temps une pression sur l'aile droite ennemie basée sur Bouchatch.  
L'activité russe est signalée également au sud de Bouchatch, sur un front de 80 kilomètres, où les attaques russes les plus énergiques sont prononcées entre Yalovizet et Latach.

La lutte méthodique au nord-est de Czernovitz a pris un caractère s'approchant de la guerre de positions.  
Les Austro-Allemands ont concentré des forces très considérables sur la rive occidentale de la basse Strypa, mais leurs contingents principaux doivent être disposés plus profondément ayant pour base Stanislavov, Tiszenitz et Halich, d'où de nombreuses routes mènent à la frontière austro-russe.  
Ayant concentré dans ces régions des forces, l'ennemi avait probablement voulu porter l'offensive contre la Bessarabie, mais ce plan fut déjoué par les attaques russes.

### Le Cargo anglais torpillé à l'entrée du Golfe de Salonique

**L'équipage est entièrement sauvé**  
Athènes, 24 Janvier.  
On mande de Salonique que l'équipage du transport anglais torpillé hier, à l'entrée du golfe de Salonique, a été entièrement sauvé, ainsi que la cargaison. Le navire a été remorqué et échoué sur la côte.

### Le Torpillage du « Persia »

**Ils en accusent un sous-marin turc**  
Londres, 24 Janvier.  
Suivant une nouvelle de Berlin, le ministre de la Marine turc a publié une note disant qu'un sous-marin turc a coulé le Persia.  
Des notes similaires seront publiées par les Ammirautés d'Allemagne et d'Autriche, les puissances centrales espèrent que ces déclarations mettront fin à l'incident du Persia.

### Le Ravitaillement des Pirates

**On découvre une base dans l'Archipel de Crète**  
Naples, 24 Janvier.  
Le correspondant de l'Ordine télégraphie que, dans une petite île du groupe des sept îles dépendant de l'île de Crète, on a découvert une station pour les sous-marins ennemis.  
La station était fournie largement de tout le matériel pour ravitailler trois ou quatre sous-marins.  
Le fournisseur des ennemis est un Grec, qui, récemment, avait épousé une Autrichienne, arrivée dans l'île avec un multimillionnaire autrichien.

### Les Allemands ne sont pas satisfaits de leur attaque à Neuville-Saint-Vaast

Geneva, 24 Janvier.  
Les dépêches de Berlin relatent en des termes des plus mécontents, et même triomphants, l'attaque des troupes allemandes dans la région de Neuville-Saint-Vaast.  
On avoue l'insignifiant résultat de ce gros effort, en reconnaissant qu'il a abouti simplement à l'occupation de 250 mètres de la tranchée la plus avancée, et la capture de 71 prisonniers.

### La Cérémonie d'Inauguration de l'Hôpital français de Milan

Milan, 24 Janvier.  
Ce matin, dans les bâtiments de l'usine Ricordi, a eu lieu l'inauguration de l'hôpital offert par les villes françaises à la Croix-Rouge italienne.  
La cérémonie a eu lieu dans la grande salle du théâtre, surmontée de drapeaux et ornée du portrait du roi.  
Bien avant l'heure fixée, la salle était déjà comble. Parmi les assistants on remarquait de nombreux sénateurs et députés, les représentants des différents comités provinciaux de la Croix-Rouge italienne et de nombreux délégués d'associations militaires, politiques et patriotiques.  
La présence des ouvriers et ouvrières de l'établissement donnait à la cérémonie un caractère vraiment unique de fraternité et de solidarité.

A onze heures, MM. Barilho, Pichon, Mithouard et Jenouvrier arrivent en automobile, accompagnés du consul général de France à Milan.  
Le ministre d'Etat, M. Barzilai, fait en même temps son entrée dans la salle, aux applaudissements de toute l'assistance.

### Discours du Commandeur Ricordi

Le commandeur Tito Ricordi prend le premier la parole. Il s'exprime en français, et nom de son établissement, de son caractère de charité et de fraternité. Il salue les hôtes illustres de l'Italie et les représentants du gouvernement italien, les représentants de l'hôpital et de la Croix-Rouge italienne.  
Il rappelle le concours de ses ouvriers, qui ont voulu apporter à l'œuvre leur obole, et leur espoir de voir leur pays prospérer.

### Discours du comte della Somaglia

Le président du Comité général de la Croix-Rouge italienne, le comte della Somaglia, après avoir salué au nom de la Croix-Rouge italienne, les représentants du gouvernement et les hôtes de l'Italie, a insisté sur la signification pour le monde de cette fête.  
Dans cette ville, a-t-il ajouté, ont eu lieu des journées glorieuses du Risorgimento, à la suite de quoi, les deux souverains qui avaient combattu pendant la guerre, leurs deux armées alliées, nos frères français ont voulu apporter leur contribution généreuse pour que nos blessés puissent, comme en 1859, continuer leur vie et leurs aspirations avec ceux de la vaillante et noble nation française.

### Discours de M. Pichon

M. Pichon lui succède à la tribune. Il affirme tout d'abord que la France espère étendre toujours davantage son œuvre de fraternité envers l'Italie, sa généreuse alliée. Il remercie ensuite le commandeur Ricordi de la coopération si dévouée à tant contribué au succès du projet. Il célèbre l'œuvre de charité et de fraternité de la Ligue Française, sous la présidence de M. Luigi Luzzatti, auquel il exprime ses vifs remerciements au nom de ses collègues de la Ligue Française, et il remercie également la Croix-Rouge italienne. Il termine en rappelant la grandeur historique de la ville de Milan, où se sont déroulés les événements de la guerre, et il termine en souhaitant que la France, en exprimant sa confiance en la victoire aux cris de : « Vive Milan ! Vive l'Italie ! Vive la France ! »

### Discours de M. Mithouard

M. Mithouard parle à son tour. Après avoir rendu hommage à M. Barzilai, il apporte à la ville de Milan le salut et les remerciements de la ville de Paris, et à toutes les villes de France, et il termine en souhaitant que la France, en exprimant sa confiance en la victoire aux cris de : « Vive Milan ! Vive l'Italie ! Vive la France ! »

### Discours de M. Mithouard

M. Mithouard parle à son tour. Après avoir rendu hommage à M. Barzilai, il apporte à la ville de Milan le salut et les remerciements de la ville de Paris, et à toutes les villes de France, et il termine en souhaitant que la France, en exprimant sa confiance en la victoire aux cris de : « Vive Milan ! Vive l'Italie ! Vive la France ! »

### Les Anglo-Français ont occupé le château et capturé le Grec et sa femme.

### SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais  
Londres, 24 Janvier.  
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :  
La lutte de mines a été active à Maricourt, Mulluch et à Givency.  
Nous avons bombardé avec succès les travaux ennemis à Monchy et à Frelinghen.

### L'artillerie anglaise a la supériorité sur l'artillerie ennemie

Poperinghe, 24 Janvier.  
On télégraphie du front au Belgische Standard : Tandis que sur le front français un calme relatif règne actuellement, l'activité devient intense sur le front anglais.  
Les combats d'artillerie se poursuivent avec violence sur ce secteur anglais, principalement consistant en la frénésie de redoublement de batailles sanglantes furent livrées, sont de nouveau le théâtre d'actions très vives.  
Des tranchées et les positions de détail, ont été engagées par l'artillerie anglaise, et ce, dans le but de détruire les positions allemandes que l'ennemi continue à renforcer.

### Les attaques anglaises inquiètent l'ennemi

Rotterdam, 24 Janvier.  
Le major Moraht écrit dans le Berliner Tageblatt que les troupes anglaises se montrent de plus en plus actives qu'auparavant sur le front Ouest.  
Cependant, on ne peut pas encore prévoir si les nouvelles opérations entreprises contre Lille, sur le front de l'Escaut, près de Lens et à Tretinchem, sont les préparatifs préliminaires d'attaques plus développées.  
Il se peut que l'unité des opérations militaires, dans les deux secteurs, soit l'essai d'essayer d'avancer simultanément à l'Ouest et à l'Est.

### En Artois

**Les Allemands ne sont pas satisfaits de leur attaque à Neuville-Saint-Vaast**  
Geneva, 24 Janvier.  
Les dépêches de Berlin relatent en des termes des plus mécontents, et même triomphants, l'attaque des troupes allemandes dans la région de Neuville-Saint-Vaast.  
On avoue l'insignifiant résultat de ce gros effort, en reconnaissant qu'il a abouti simplement à l'occupation de 250 mètres de la tranchée la plus avancée, et la capture de 71 prisonniers.

### La Réforme de l'Administration de la Guerre

**Le général Gallieni donne des instructions pour simplifier les rouages, Rapidité et économie pour répondre aux besoins de la France en armes.**  
Paris, 24 Janvier.

Le ministre de la Guerre vient de donner des instructions pour simplifier les rouages de l'administration de la Guerre.  
Le principe de la réforme repose sur la décentralisation d'une organisation compliquée et dépourvue de souplesse sur la simplification des écritures et de la correspondance. Pour juger de son importance, il convient de noter que 30.000 documents ou dossiers parviennent journellement au ministre.  
« En présence de cette multitude de questions à résoudre et de décisions à prendre, déclare le ministre de la Guerre, les efforts se dispersent et l'action personnelle du ministre, qui doit fixer les directives et donner l'impulsion à tous, ne peut plus s'exercer librement. La nécessité d'agir rapidement et l'impossibilité matérielle d'obtenir un temps suffisant à chacune des questions posées, conduisent à la suppression, soit en faisant appel aux précédents, soit en procédant par analogie et à prendre ainsi, parfois, une décision qui ne répond pas aux besoins absolus de l'espèce. Ainsi, les caractères perdent leur personnalité et les responsabilités, trop longtemps redoublées, s'émiettent ou s'arbitrent derrière les traditions et disparaissent.

« Ces pratiques, déjà existantes en temps de paix, sont absolument inadmissibles en temps de guerre, j'ai donc décidé d'entreprendre, sans tarder, une réorganisation complète des services du département de la Guerre. Elle aura pour objet unique de procéder par analogie et à prendre ainsi, parfois, une décision qui ne répond pas aux besoins absolus de l'espèce. Ainsi, les caractères perdent leur personnalité et les responsabilités, trop longtemps redoublées, s'émiettent ou s'arbitrent derrière les traditions et disparaissent.

« Cette œuvre sera progressive. Elle sera divisée en trois stades. Le premier stade sera d'instructions qui viennent d'être adressées par le ministre, et qui sont publiées aujourd'hui au Journal Officiel. Il comprend le rapport à l'observation stricte de l'ordre de réduction des services déjà ordonnés, mais parvenus de vue, il prévoit une réduction du travail matériel imposé aux autorités subordonnées. C'est ainsi qu'il décide l'organisation de bureaux du cabinet du ministre, d'un service de traduction de la correspondance étrangère adressée aux sous-secrétaires d'Etat, à l'état-major général et aux divers services, la suppression du registre de correspondance des corps de troupe et son remplacement par le copie de lettres en usage dans le commerce, l'adoption de procédés nouveaux de moyens rapides de correspondance (suppression des formules de politesse, emploi du message téléphonique, extension des communications téléphoniques entre le commandement central et les régions, les commandants de dépôts, etc.), suppression des formalités exigées pour l'envoi des télégrammes et de la transmission hiérarchique pour certains cas, la suppression de plusieurs états périodiques, etc.)

« Les instructions du ministre indiquent les moyens pratiques en vue de coordonner le travail de l'administration centrale par la réunion bi-hebdomadaire de tous les directeurs, sous la présidence du plus ancien. Le but unique de ces réunions est de traiter directement en Conseil les questions importantes pouvant intéresser plusieurs directeurs simultanément. Les sous-secrétaires d'Etat y seront représentés par un officier ou fonctionnaire, dit de liaison, faisant partie du cabinet du sous-secrétaire d'Etat de chaque direction et de chaque chef de service, sera désigné pour recevoir communication verbale des demandes aux questions urgentes présentées par d'autres services, et pour lesquelles il y aurait intérêt à réduire les délais résultant d'un échange de correspondance écrite.

« En attendant la réunion sous une même direction des trois bureaux, qui assurent le service des renseignements, des statistiques, des hôpitaux, des disparus, des prisonniers, bureau des archives administratives, bureau des successions, le ministre a décidé d'installer dans un local journalier, cette coordination est indispensable à un grand nombre d'affaires, par exemple celles soulevées par les familles des militaires tués, nécessitant l'intervention des trois bureaux.

« Le ministre insiste sur la nécessité de laisser aux subordonnés une large part d'initiative, afin de réaliser plus sûrement une infils unique ?

### En France

### La question de la censure

Paris, 24 Janvier.  
Le Comité du Syndicat de la Presse Parisienne s'est réuni ce matin avec le président du Conseil des derniers incidents de la censure relatifs à la saisie des journaux et de la proposition Mithouard sur la Presse et la discussion doit continuer demain devant la Chambre.  
Le Comité du Syndicat a émis le vœu que la proposition fut renvoyée à la Commission, pour supplément d'études.

### La maladie de Guillaume II

**Il s'agirait bien d'une tumeur à la trachée**  
Rome, 24 Janvier.  
D'après une information de l'Agence Nazionale, le Kaiser n'a pas été opéré, et ne le sera pas non plus par la suite.  
L'opération chirurgicale présentée à grands dangers, c'est pour cela qu'on y a renoncé.  
Le Kaiser est réellement malade d'une tumeur à la trachée.

### En France

### La maladie de Guillaume II

**Il s'agirait bien d'une tumeur à la trachée**  
Rome, 24 Janvier.  
D'après une information de l'Agence Nazionale, le Kaiser n'a pas été opéré, et ne le sera pas non plus par la suite.  
L'opération chirurgicale présentée à grands dangers, c'est pour cela qu'on y a renoncé.  
Le Kaiser est réellement malade d'une tumeur à la trachée.

### En France

### La question de la censure

Paris, 24 Janvier.  
Le Comité du Syndicat de la Presse Parisienne s'est réuni ce matin avec le président du Conseil des derniers incidents de la censure relatifs à la saisie des journaux et de la proposition Mithouard sur la Presse et la discussion doit continuer demain devant la Chambre.  
Le Comité du Syndicat a émis le vœu que la proposition fut renvoyée à la Commission, pour supplément d'études.

### A travers les Journaux

Paris, 24 Janvier.  
L'Homme Enchaîné. — Je persévère. — De M. Clemenceau :  
« Donc, jusqu'à nouvel ordre, cinquante ans de mépris durement établis par l'autorité du meilleur je ne puis, quoique je veuille, à persévérer dans des vues qui attirent les haines et les reproches. Persévérer diaboliquement. Tant pis, je persévère. Je l'ai dit, et je le répète encore en disposition de me rendre, je demande respect de sagesse qui m'est si gracieusement offert, en que le crime impardonnable de n'avoir pas choisi mon modèle, quand tant de beaux exemples s'offrent à mes yeux, peut affecter la seule chose qui vaille dans notre discussion présente, c'est que j'ai posé, et qui consiste à savoir si les journaux étant et demeurant à l'heure actuelle, dans le monde, nous devons nous élever et faire faire un nombre incalculable de Français sans les avoir chassés, ou rechercher comment nous aurions chance de mieux faire.

« La question n'est pas de pure théorie, puisqu'une trop longue espérance d'obtenir nos lignes nous autorise à nous demander pourquoi nous n'avons pu rompre la mauvaise fortune qui a mené à l'ennemi les Boches à quatre-vingt kilomètres de Paris.

« J'ai fait sans embarras de l'avance, de la permission des doctes auteurs d'opérer par moi nous les grands maîtres de cette stratégie. Mieux, sinistrement, j'ose par raison déraisonnable, que je ne puis, quoique je veuille, à persévérer dans des vues qui attirent les haines et les reproches. Persévérer diaboliquement. Tant pis, je persévère. Je l'ai dit, et je le répète encore en disposition de me rendre, je demande respect de sagesse qui m'est si gracieusement offert, en que le crime impardonnable de n'avoir pas choisi mon modèle, quand tant de beaux exemples s'offrent à mes yeux, peut affecter la seule chose qui vaille dans notre discussion présente, c'est que j'ai posé, et qui consiste à savoir si les journaux étant et demeurant à l'heure actuelle, dans le monde, nous devons nous élever et faire faire un nombre incalculable de Français sans les avoir chassés, ou rechercher comment nous aurions chance de mieux faire.

### En France

### La question de la censure

Paris, 24 Janvier.  
Le Comité du Syndicat de la Presse Parisienne s'est réuni ce matin avec le président du Conseil des derniers incidents de la censure relatifs à la saisie des journaux et de la proposition Mithouard sur la Presse et la discussion doit continuer demain devant la Chambre.  
Le Comité du Syndicat a émis le vœu que la proposition fut renvoyée à la Commission, pour supplément d'études.

### A travers les Journaux

Paris, 24 Janvier.  
L'Homme Enchaîné. — Je persévère. — De M. Clemenceau :  
« Donc, jusqu'à nouvel ordre, cinquante ans de mépris durement établis par l'autorité du meilleur je ne puis, quoique je veuille, à persévérer dans des vues qui attirent les haines et les reproches. Persévérer diaboliquement. Tant pis, je persévère. Je l'ai dit, et je le répète encore en disposition de me rendre, je demande respect de sagesse qui m'est si gracieusement offert, en que le crime impardonnable de n'avoir pas choisi mon modèle, quand tant de beaux exemples s'offrent à mes yeux, peut affecter la seule chose qui vaille dans notre discussion présente, c'est que j'ai posé, et qui consiste à savoir si les journaux étant et demeurant à l'heure actuelle, dans le monde, nous devons nous élever et faire faire un nombre incalculable de Français sans les avoir chassés, ou rechercher comment nous aurions chance de mieux faire.

responsable décentralisation administrative. Les sous-secrétaires d'Etat, directeurs et chefs de service conservent la responsabilité complète des mesures intéressant leurs services, toutes les fois qu'il n'est pas formellement prescrit par une loi, ou d'ordre de la décision du ministre, ils restent juges, sous leur responsabilité, des cas où il conviendrait d'écarter les prescriptions réglementaires de soumettre une question à la décision.

« Désormais, les directeurs des services régionaux auront la délégation du ministre pour passer directement des marchés d'approvisionnement de 200.000 francs. La faculté d'approuver ces marchés reste subordonnée à une double condition : 1° les marchés seront strictement conformes, sans addition, à l'administration centrale ; 2° les prix seront inférieurs à des prix maxima fixés par les services de l'administration centrale, et dans chaque cas particulier, soit dans les barèmes généraux accompagnant les marchés-types, si des prix maxima n'ont pas été établis, les directeurs régionaux sont autorisés à débiter et acheter les prix sous leur propre responsabilité.

« Les directeurs des services régionaux pourront également en matière de baux d'approvisionnement les contrats de location à loyer égal ou inférieur à 5.000 fr., et s'ils sont consentis pour une durée ne dépassant pas trois ans ou pour la durée de la guerre. Les directeurs sont également autorisés à approuver, dans les mêmes limites de durée, le renouvellement des baux anciens, quel que soit le montant du loyer, s'il reste égal ou inférieur, ou si les clauses et conditions ne sont pas modifiées.

« Afin de réduire le nombre de secrétaires employés dans les bureaux, le ministre procédera à l'emploi de machines à écrire et le nombre de machines qui devront avoir les services de l'état-major, les directions régionales, les corps de troupe, les sous-intendances, les hôpitaux, etc.

« Ces mesures qui constituent le premier stade de la réforme administrative préparée par le ministre de la Guerre, seront appliquées dès le 1er février prochain. Elles auront pour objet la réorganisation des services de l'administration centrale et des régions de la répartition des initiatives et des responsabilités. Cette seconde réforme, dont l'étude sera poursuivie, aura aussi pour objet de permettre les lois organiques qui ont été promulguées.

« Certaines de ces lois vieilles d'un demi-siècle, ne répondent peut-être plus exactement aux besoins actuels, ajoute le ministre. Les modifications qui seront apportées, soit définitivement, soit seulement pour la durée de la guerre, sont à l'étude. Je m'adresse, s'il y a lieu, à l'humanité. Partout où il y a un fait accompli, ce sera l'objet du troisième stade.

« Tel est le programme de la réforme que j'entends. Elle sera progressive, et chacun, pénétré des nécessités de l'heure, entre résolument dans la voie nouvelle. Je compte sur tous mes collaborateurs, et j'attends qu'ils ne perdent jamais de vue le but de nos efforts : la victoire de la Patrie.

### L'impôt sur les bénéfices de guerre

Paris, 24 Janvier.  
La Commission du budget, réunie sous la présidence de M. Klotz, a procédé à l'examen des projets relatifs à une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre. M. Klotz, rapporteur général, a fait un exposé de la question et de la législation comparée.

« La Commission a ensuite examiné une proposition de MM. Vanier et Aubert, tendant à transformer la taxe spéciale envisagée en une contribution extraordinaire de guerre, elle a décidé, à l'unanimité, de passer à la discussion des articles.

« Sur la question de savoir à quels contribuables sera applicable la contribution extraordinaire, la Commission a émis un avis favorable tendant à soumettre à l'impôt les contribuables ayant un revenu supplémentaire à l'impôt spécial, et chargé son rapporteur de faire passer à l'Assemblée nationale un projet de loi tendant à soumettre à l'impôt les contribuables ayant un revenu supplémentaire à l'impôt spécial, et chargé son rapporteur de faire passer à l'Assemblée nationale un projet de loi tendant à soumettre à l'impôt les contribuables ayant un revenu supplémentaire à l'impôt spécial.

« La Commission a ensuite décidé de ne pas soumettre à des modes de taxation différents les bénéfices réalisés sur les opérations de guerre et les autres bénéfices. Elle poursuivra, demain, l'examen des projets.



# LE CONGRÈS des Chambres de Commerce

Paris, 24 Janvier.  
Le Congrès des Chambres de Commerce s'est ouvert ce matin sous la présidence de M. David Menget, président de la Chambre de Commerce de Marseille.

Une centaine de Chambres de Commerce étaient représentées par leurs présidents. Les différents questions portées à l'ordre du jour ont fait l'objet d'un examen approfondi, qui se continuera cet après-midi. La réunion est strictement privée. Seuls les intéressés y assistent.

Paris, 24 Janvier.  
Au début de la séance, M. David Menget a prononcé une allocution dans laquelle il a fait allusion aux remerciements que le gouvernement a adressés aux Chambres de Commerce pour le concours si empreint de bienveillance qu'elles ont apporté au succès de l'emprunt ; il a dit, aux applaudissements de ses collègues, que les Chambres de Commerce n'ont pas la tâche patriotique qu'elles ont assumée, quelque ardue qu'elle puisse devenir, mais qu'il fallait ne pas s'exposer à rendre leurs efforts stériles par le mépris et des propositions qui ont pour effet de décourager les initiatives et d'inquiéter ceux qui coopèrent à la reprise de l'activité commerciale et industrielle. Il a insisté sur l'intérêt des pays tout entier et si indispensable à sa résistance dans la longue lutte qui lui est imposée.

## LES RESOLUTIONS ADOPTÉES

Les résolutions suivantes ont été adoptées :

- 1. **Les difficultés des transports commerciaux.** Parmi les moyens de remédier à la crise des transports, l'Assemblée a décidé de recommander spécialement l'adoption des mesures ci-après :  
1° L'Administration de la Guerre, tout en conservant la direction générale, pourrait utilement admettre le personnel technique à participer, d'une façon plus complète, à l'exécution du service, notamment en ce qui concerne dans les ports la formation et la direction des trains ;  
2° Rendre, aux divers réseaux, autant que possible, les facilités nécessaires, une partie de leur personnel mobilisé, notamment en ce qui concerne le service de la formation et la direction des trains ;  
3° Partout où cela est possible, l'Administration de la Guerre cherchera à limiter le maximum de transports à la navigation fluviale, sans se préoccuper de la clause des tarifs de guerre, qui a donné le monopole des transports de guerre à la guerre aux Compagnies de chemin de fer ;  
4° Utiliser les ports secondaires le plus largement possible, afin de décharger les ports principaux ;  
5° Priorité instamment le gouvernement français de faire aboutir aussi promptement que possible une entente avec le gouvernement anglais, à l'effet de solutionner la question des frets ;  
6° En raison de ce qu'il a été constaté, que les bateaux réquisitionnés depuis le début de la guerre ont un rendement moindre lorsque l'exploitation est enlevée à ceux qui les utilisent à l'ordinaire ; examiner si l'on n'aurait pas lieu de remplacer habituellement les réquisitions par des contrats de location.

2. **Les bénéfices de Guerre.** L'Assemblée des présidents des Chambres de Commerce, considérant que le droit de taxe des bénéfices de guerre, tel qu'il est actuellement établi, ne serait pas abusif de profiter des circonstances actuelles pour introduire, dans nos lois, les dispositions les plus inquisitives à l'égard de tous les commerçants et industriels, proteste contre l'obligation de la déclaration, qui a toujours été repoussée au cours des débats de l'impôt sur le revenu et demande que le projet d'impôt sur les bénéfices de

guerre ne soit pas l'occasion d'une aggravation des dispositions récemment votées pour le commerce des charbons. L'Assemblée des présidents demande au Sénat de repousser le projet tel qu'il a été voté par la Chambre des députés, notamment en ce qui concerne la répartition et la vente des charbons par les bureaux de répartition et d'inventaire des pouvoirs publics à rechercher un remède à la hausse par des améliorations des transports et les conditions du change.

3. **L'impôt sur le revenu.** Le règlement qui vient d'être adopté par le Sénat est l'objet de l'examen des Chambres de Commerce.

4. **L'entente économique avec les pays alliés.** L'Assemblée, considérant qu'une entente entre les pays alliés répond au sentiment général, estime cependant que, dans l'état actuel, elle doit être limitée à la lutte économique et commerciale, et qu'elle ne saurait soumettre à un examen approfondi, qui aura lieu, en temps opportun, les conventions à adopter pour régler les rapports des pays alliés entre eux.

5. **Déclaration des biens des sujets des puissances ennemies.** L'attention des Chambres de Commerce est attirée sur la loi qui vient d'être promulguée, et qui oblige, sous peine d'amende de prison, tout Français à déclarer au procureur de la République les biens appartenant aux ennemis, et dont il se trouve détenteur, ainsi que les sommes dont il est débiteur envers eux. Il y a lieu de préciser que les déclarations déjà faites aux Chambres de Commerce en vue de l'enquête ordonnée par le ministre du Commerce, ne dispensent pas de la déclaration au procureur de la République. Celle-ci est obligatoire dans un délai de quinze jours, à dater du 23 janvier.

6. **Les délégués de la Chambre Syndicale des Débitants de Boissons** se sont rendus ensuite à la Préfecture. Pendant qu'ils attendaient d'être reçus par M. Schramack, préfet, ils ont eu avec M. Cadenat, député, un entretien des plus précis. Ils ont appris ainsi que le député de la 2<sup>e</sup> circonscription de Marseille comptait participer à l'interpellation de vendredi et qu'avant même la mesure qui a atteint les généraux Servière et Bernard, il avait tenté de faire rapporter une réglementation qui jugerait inopportune dans notre région ou rien ne la justifiait.

7. **Le Midi au Feu**

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent concitoyen et ami, M. Auguste Bille, capitaine au 40<sup>e</sup> d'infanterie, vient d'être porté sur le tableau de concours pour le croix de chevalier de la Légion d'honneur. M. Auguste Bille, qui est à la tête d'une grande partie du conseil municipal de Marseille (élu sur la liste Flatters), est allé au front sur sa demande bien qu'agé de 63 ans. Nous sommes heureux de lui adresser nos plus sincères et nos plus chaleureuses félicitations.

8. **Chef des Pilotes marseillais**

La corporation des Pilotes de Marseille affirme son patriotisme depuis le début de la guerre par une coopération étroite à la grande œuvre de solidarité nationale. Le quartenaire versé aux divers Œuvres de notre ville se décompose de la façon suivante :

Entre les 5 lits, 300 fr. ; pilotes belges, 250 fr. ; Comité de secours aux pilotes, 250 fr. ; Comité de la guerre, 150 fr. ; Comité pour le Nord, 150 fr. ; Œuvre des convalescents, 100 fr. ; nos soldats, 100 fr. ; Cuillerée de lait, 100 fr. ; Linge du prisonnier, 100 fr. ; Réfugiés serbes, 500 fr. ; souvenir à nos marins, 200 fr.

Au total 2.300 francs qui s'ajoutent aux sommes précédemment versées.

9. **Chronique Locale**

M. Spénié, professeur à la Faculté des Lettres d'Aix, seigneur interprète au dépôt des prisonniers de guerre de Marseille, fera jeudi, 27 janvier, à 10 heures du matin, dans la salle de notre ville, un cours sur le Monténégro (entrée, rue Armée), une conférence sur : Nietzsche, adversaire du pan germanisme.

Rémises de décorations. — M. le lieutenant-colonel Ansaldi, commandant le dépôt du 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie, remettra, cet après-midi, un certain nombre de Médailles militaires et de Croix de guerre à des sous-officiers et soldats cités à l'ordre du jour de l'armée.

Cette cérémonie patriotique aura lieu à 2 heures, dans la cour de la caserne du Mur.

Réfugiés serbes à Marseille. — Hier, à midi et demi, deux chaloupes à vapeur ont débarqué, au bassin National, 139 réfugiés serbes, venant de Trieste où ils sont restés pendant quelques jours ; ils ont été immédiatement dirigés sur leur destination par les soins de M. Chapelle, chef du service des réfugiés, et d'un commissaire spécial.

Après-midi, deux transports-hôpitaux, amenant des réfugiés serbes, sont arrivés sur rade et ont été envoyés au Frioul.

Petit drame de famille. — Vers 8 heures, hier matin, un petit drame de famille se déroula sur le boulevard Chavé. Les deux frères Marcellin et Antoine Paulin, 72 ans, et Hippolyte, 62 ans, habitant tous deux à cette adresse, pour une question d'intérêt, s'étaient pris de querelle. On les entendit un moment se battre, puis deux coups de feu retentirent. Antoine Margailhan venait de tirer sur son frère deux coups de revolver, et une balle avait atteint Hippolyte au côté gauche de la poitrine, avisé en toute hâte, on conduisit le blessé à la pharmacie Magellan, où les meilleurs soins lui furent donnés. Hippolyte Margailhan fut ensuite dirigé sur la Clinique de la rue de la République, où il est actuellement en traitement. Son état ne paraît pas grave. Antoine Margailhan, le meurtrier, après interrogatoire, a été écroué à la disposition du Parquet.

Exploits de cambrioleurs. — Dimanche, entre 1 heure et 6 heures du soir, en son absence des marlansiers se sont introduits à l'aide de fausses clés, dans le magasin de

M<sup>rs</sup> Tousse, rue Thomas, 2. Fracturant ensuite le tiroir-caisse, ils s'emparèrent d'une somme de 750 francs et s'éloignèrent sans être remarqués. Une enquête est ouverte.

Les obsèques civiles de M. Eugène Leonardini auront lieu aujourd'hui, mardi, à 8 heures, rue des Abeilles, 45.

## Autour de Marseille

**AUBAGNE.** — Marché aux porcs. — Au marché aux porcs d'Aubagne dimanche, il a été apporté 201 porcelets. Les prix ont varié de 33 à 40 francs la pièce.

**Les Fonds en circulation et les Bons de la Défense nationale**

Au cours des derniers mois, il a été souvent question des dépenses importantes que la France, en raison de la guerre, a faites pour la guerre, mais, en même temps, il a été remarqué que les capitaux déboursés pour entretenir nos forces de terre, nous ont été restitués, presque entièrement, dans notre pays.

**Les Exportations en Espagne**

Un avis de la Chambre de Commerce

**Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône**

**Le nouveau bombardement de Nancy**

**L'Action russe**

**La Récompense des braves**

**Le roi de Monténégro à Lyon**

**Les opérations de l'aviation anglaise sur le front Ouest**

**Le roi de Monténégro à Lyon**

**Les opérations de l'aviation anglaise sur le front Ouest**

**Le roi de Monténégro à Lyon**

**Les opérations de l'aviation anglaise sur le front Ouest**

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 24 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**En Belgique,** vers l'embouchure de l'Yser, dans la région de Nieupoort, l'ennemi a effectué un bombardement extrêmement violent, au cours duquel il n'a pas tiré moins de vingt mille obus.

D'après nos premiers renseignements, l'infanterie allemande a tenté en vain de déboucher. Arrêté par nos tirs de barrage, l'ennemi n'est pas sorti de ses tranchées, à l'exception de quelques groupes, que notre feu a aussitôt dispersés.

Dans la région de Bœsinghe, Hetsas et Steenstraete, l'artillerie a également été très active de part et d'autre. Des fractions ennemies, qui avaient essayé de franchir le canal à Hetsas, ont été rejetées par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses, appuyés par l'artillerie.

**En Artois,** sur notre front, à l'ouest de la route d'Arras à Lens, l'ennemi après avoir fait exploser une mine, a tenté une nouvelle attaque qui a été arrêtée net à coups de grenades et de fusils. Une seconde attaque dirigée un peu plus au Sud n'a pas eu plus de succès.

**Au nord de Soissons,** nos batteries ont bouleversé les tranchées ennemies de la cote 129, à l'est de la ferme du Godat (région de Reims). Un tir de notre artillerie, réglé par avions, a endommagé sérieusement une batterie allemande.

## ARMÉE D'ORIENT

Un groupe de 32 avions français a bombardé les cantonnements ennemis de Guevgheli et de Monastir. Sur ce dernier point, plus de deux cents bombes ont été lancées par nos appareils.

**Dans les Flandres**

**Le nouveau bombardement de Nancy**

**L'Action russe**

**La Récompense des braves**

**Le roi de Monténégro à Lyon**

**Les opérations de l'aviation anglaise sur le front Ouest**

**Le roi de Monténégro à Lyon**

**Les opérations de l'aviation anglaise sur le front Ouest**

**Le roi de Monténégro à Lyon**

tel, le roi est vivement acclamé et les acclamations se prolongent lorsque le roi, ayant gagné ses appartements, parait au balcon à deux reprises pour saluer la foule. A la porte de l'hôtel, les honneurs sont rendus par un platoon d'infanterie.

## L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 24 Janvier.

Dans la vallée de Lagarina, dans la journée du 22 janvier, il y a eu de petites et heureuses actions d'offensive de notre infanterie sur les pentes nord du Mori.

Dans la zone de la rive gauche de Ladigo, l'ennemi a ouvert un feu intense de mousqueterie et de mitrailleuse contre nos positions sur les contreforts septentrionaux de la Zugna-Torta, mais sans prononcer la moindre attaque, ni nous causer de dommages.

Dans la vallée de Setzen, le 23 janvier, notre artillerie a bombardé Moos, en chassant les troupes ennemies qui l'occupaient.

L'activité de nos détachements d'infanterie, dans le bassin et le secteur de Tolmino, a tenu l'ennemi en alarme constante, et l'a obligé à suspendre ses travaux de renforcement. Nous avons également fait quelques prisonniers.

Dans l'après-midi d'hier, les batteries ennemies des pentes nord du mont Sarmichele ont ouvert soudainement un feu violent contre nos positions du mont Fortin, au nord-est de Gradisca. Une concentration rapide et violente du feu de notre artillerie des secteurs environnants, a, en moins d'un quart d'heure, réduit au silence les batteries ennemies.

**Les délégués français à Milan**

**L'Espionnage en Suisse**

**Refrugiés et Disparus**

**Bulletin Financier**

**POMMAGE MOULIN**

**AVIS DE MESSE (Malleme-Charlevil)**

**AVIS DE DECES (Grenoble-Marseille)**

**AVIS DE DECES ET DE MESSE**

**AVIS DE DECES**



